



# LA BIODIVERSITÉ À BRUXELLES

**Une chance exceptionnelle !**



bruxelles  
environnement  
.brussels ♡

[WWW.ENVIRONNEMENT.BRUSSELS](http://WWW.ENVIRONNEMENT.BRUSSELS)



# SOMMAIRE

<b>La biodiversité à Bruxelles : une chance exceptionnelle !</b>	<b>3</b>
<b>La biodiversité en Région de Bruxelles-Capitale</b>	<b>4</b>
La biodiversité en deux mots	5
La biodiversité est vitale	6
Bruxelles, ville verte	7
<b>Comment défendre la biodiversité</b>	<b>8</b>
Les menaces sur la biodiversité	9
Les actions de la Région	11
Chaque geste compte	13
<b>La biodiversité chez soi et dans les rues</b>	<b>14</b>
Au jardin	15
A la maison	22
Dans la rue	25
<b>La biodiversité dans les espaces verts</b>	<b>31</b>
<b>La biodiversité dans la forêt</b>	<b>40</b>
<b>Plus d'informations</b>	<b>47</b>

# LA BIODIVERSITÉ À BRUXELLES : UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE !

A Bruxelles, vous avez sûrement déjà croisé un renard, une pipistrelle, un écureuil, voire même un Faucon pèlerin... Pas étonnant quand on sait que notre capitale recèle un patrimoine biologique d'une diversité exceptionnelle en milieu urbain : près de 44 espèces de mammifères indigènes, dont 19 espèces de chauves-souris, 92 espèces d'oiseaux nicheurs, 12 espèces d'amphibiens et reptiles, 841 espèces de plantes.

L'abondance d'espaces verts publics et privés joue un rôle primordial dans la préservation de cette biodiversité : près de la moitié de la surface de notre Région est occupée par des espaces verts. Parcs, forêts, domaines privés, zones agricoles, nombreux jardins, et même friches et cimetières permettent aux Bruxellois de garder une véritable relation avec la nature.

La biodiversité en ville s'accompagne souvent de questions bien légitimes des habitants. Pies et corneilles ne sont-elles pas de plus en plus envahissantes ? Pourquoi voit-on moins de moineaux ? Que penser des perruches installées dans notre environnement urbain ? Faut-il craindre le renard qui s'aventure jusque dans nos jardins ?

Certaines menaces pèsent aussi sur cette biodiversité et la rendent vulnérable : l'urbanisation croissante qui fragmente les habitats spécifiques à la faune et à la flore, les pollutions, les changements climatiques, la fréquentation importante de certains espaces verts, l'arrivée d'espèces exotiques envahissantes...

De nombreuses espèces ne pourraient pas survivre sans que l'écosystème leur soit favorable. C'est pourquoi les responsables de nos espaces publics prennent des mesures de surveillance, de protection et de gestion écologique. Mais au parc, dans la rue, au jardin, et même dans nos logements, sur nos balcons ou nos toits, nous pouvons tous contribuer à maintenir la nature en ville, à la respecter voire à la renforcer.

L'objectif de cette brochure ? Vous aider à prendre conscience des nombreux enjeux liés à la biodiversité en ville, sensibiliser vos enfants aux merveilles de la nature et à l'intérêt de la protéger, comprendre que nos gestes et comportements peuvent préserver et aider à développer la biodiversité. Découvrez les espèces animales et végétales les plus notoires, les plus répandues ou les plus exceptionnelles de notre Région : elles la partagent avec nous et contribuent à sa qualité de vie !

CÉLINE FREMAULT

*Ministre de l'Environnement et de l'Energie*



## LA BIODIVERSITÉ EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

*La Région de Bruxelles-Capitale abrite un patrimoine biologique d'une exceptionnelle diversité. Elle est le fruit de la diversité de son milieu (sol, relief, cours d'eau, etc.) et de ses habitats (bois et forêts, parcs, étangs, friches, etc.).*



# LA BIODIVERSITÉ EN DEUX MOTS

*Contraction des mots « biologie » et « diversité », le terme biodiversité désigne la variété des formes de vie sur terre : plantes, animaux, champignons ou micro-organismes.*

## PARLER DE BIODIVERSITÉ, C'EST PARLER DE :

- **la diversité des écosystèmes** et des habitats dans lesquels vivent les espèces. Il peut s'agir d'une forêt, d'une prairie, d'une montagne, d'un milieu marin, etc.
- **la diversité des espèces**, c'est à dire l'ensemble des espèces vivantes ou ayant existé : plantes, animaux, champignons et micro-organismes.
- **la diversité génétique** au sein des espèces ou des populations. Il existe, par exemple, de nombreuses variétés de pommes, de blés, de chevaux, de vaches, etc.



Lande à Callune



## L'ÉCOSYSTÈME

C'est le système composé des relations entre les différentes espèces (faune et flore) qui vivent dans un milieu donné (habitat) et des interactions entre ces espèces et leur milieu.

Par exemple, l'écosystème de la Forêt de Soignes est décrit par sa flore et sa faune, le sol qui les porte, l'eau qui les abreuve, les conditions climatiques qu'elles subissent et les interactions entre ces éléments. Un écosystème peut ainsi se limiter à un tronc d'arbre mort ou s'étendre à un océan.



Argiope fascié

# LA BIODIVERSITÉ EST VITALE



*La biodiversité est importante pour l'homme car elle rend de nombreux services à notre planète et assure certains de nos besoins vitaux. Voici quelques exemples des services rendus par les écosystèmes.*

- La nature nous fournit quantité de matières premières indispensables : aliments, médicaments, textiles, carburants, etc.
- Les arbres fournissent abri et nourriture aux oiseaux, insectes, autres plantes et animaux, champignons et microbes.
- La pollinisation des plantes par les insectes, notamment les abeilles, est indispensable à la production de fruits.
- De nombreux organismes, tels que les vers de terre et les bactéries, assurent le recyclage des déchets organiques et la fertilité du sol.
- L'émission d'oxygène par les végétaux rend notre air respirable.
- Les végétaux retiennent le gaz carbonique, ce qui freine l'effet de serre et contribue ainsi à la stabilisation du climat.
- Les zones humides réduisent l'impact des inondations en retenant de grandes quantités d'eau et purifient l'eau en la filtrant.
- La beauté des paysages et des formes de vie est source de bonheur et de plaisir.
- Les oiseaux, grenouilles, chauves-souris, ... nous débarrassent des insectes.
- Les prédateurs éliminent les animaux les plus faibles ou ceux qui sont malades.



# BRUXELLES, VILLE VERTE !



Toutes les métropoles ne peuvent se vanter d'héberger plusieurs espèces de chauves-souris, le lucane cerf-volant, le pic noir, le renard, l'anémone des bois, la jacinthe ainsi que l'iris des marais, l'emblème de la Région de Bruxelles-Capitale. Comment expliquer cette biodiversité ?

**Bruxelles est une des capitales les plus «vertes» d'Europe. Presque 50 % de sa surface est non bâtie (+/- 8.000 ha). Cette abondance d'espaces verts et la grande variété de milieux ou habitats pour la faune et la flore (jardins, parcs, prairies, forêts, friches, etc.) jouent un rôle primordial dans la préservation de la biodiversité bruxelloise.**

## QUELQUES CHIFFRES POUR BRUXELLES

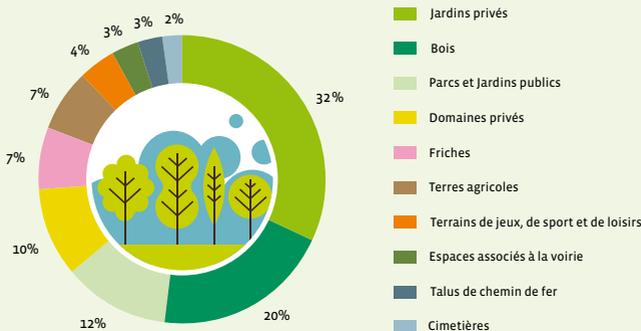
### LA FAUNE

- 44 espèces de mammifères indigènes.
- 92 espèces d'oiseaux nicheurs indigènes.
- 12 espèces d'amphibiens et reptiles indigènes.
- 19 espèces de chauves-souris sur 23 présentes en Belgique.
- Le renard, le hérisson, l'écureuil roux et le chevreuil sont bien représentés.
- La population d'abeilles se porte bien et produit un miel de qualité, grâce à la diversité, à la gestion écologique des espaces verts et à l'interdiction d'utiliser des pesticides.

### LA FLORE

- 841 espèces de plantes différentes, soit la moitié de la flore belge !

## LES ESPACES VERTS EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



A Bruxelles, les parcs représentent 12% des espaces verts, les cimetières 2%, les bois et forêts 20%, les nombreux jardins privés 32%, les friches 7%, les domaines privés 10%, les zones agricoles 7%.



## COMMENT DÉFENDRE LA BIODIVERSITÉ

*Partout dans le monde, les espèces disparaissent, à Bruxelles aussi.  
Pourquoi et que peut-on y faire ?*

# LES MENACES SUR LA BIODIVERSITÉ

*Partout dans le monde, des espèces sont menacées ou disparaissent. Il s'agit de la conséquence directe de la détérioration de leurs habitats naturels, indispensables à leur survie, mais aussi des effets de la pollution, des changements climatiques, de la surexploitation (exploitation forestière, chasse et pêche excessives, etc.).*

Les espèces vivantes (faune et flore) nouent entre elles et avec le milieu des relations complexes et fragiles. La disparition d'une espèce ou la dégradation d'un habitat peuvent mettre en péril l'existence de nombreuses autres espèces et le bon fonctionnement de l'écosystème.

## LES MENACES QUI PÈSENT SUR LA BIODIVERSITÉ SUR TERRE SONT NOMBREUSES

### EN VOICI QUELQUES EXEMPLES

- L'urbanisation croissante et la réduction des espaces non bâtis provoquent la fragmentation de l'habitat pour la faune et la flore, sinon sa destruction.
- Les différentes sources de pollution (eutrophisation, engrais, pesticides, trafic des voitures, lumière, bruit, etc.) dégradent les conditions de vie des espèces et les affaiblissent.
- Une fréquentation excessive et parfois peu respectueuse des sites naturels et espaces verts par l'homme peut augmenter la pression sur les espèces sensibles.
- Les changements climatiques modifient les conditions de vie naturelles des espèces et conduisent certaines à s'éteindre, ou à migrer, amenant des déséquilibres importants sur les écosystèmes.



- L'intensité de l'exploitation agricole, par exemple le pâturage excessif, peut amener des déséquilibres importants.
- Des zones humides s'assèchent, en raison de l'utilisation des eaux, la déviation des rivières, etc.

## LES PRINCIPALES MENACES À BRUXELLES

- Comme dans la plupart des villes, la vie sauvage bénéficie de moins en moins d'espace et se cantonne sur une partie de plus en plus restreinte du territoire. De 1980 à 2003, la superficie non bâtie a diminué de 17% en Région de Bruxelles-Capitale. Ce phénomène provoque une fréquentation plus élevée des espaces ouverts restants et perturbe leur équilibre.
- Le développement important de certaines espèces, la plupart du temps exotiques, peut perturber les équilibres écologiques, voire mettre en péril des espèces locales. C'est le cas, par exemple, de la coccinelle asiatique, qui envahit parfois nos habitations et entre en concurrence avec nos « bêtes à Bon Dieu » indigènes. Ou de la Berce du Caucase, qui forme des populations denses, susceptibles d'étouffer toute autre végétation et qui, en outre, est nocive pour l'homme !



[www.environnement.brussels  
/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)

## ESPÈCES ANIMALES MENACÉES À BRUXELLES

- On constate la raréfaction ou la disparition d'espèces d'oiseaux sensibles qui ont besoin d'habitats spécifiques en forêts ou en milieux semi-ouverts : le coucou, le pouillot siffleur, l'hirondelle de fenêtre, etc.
- Suite à des mesures de protection, certaines espèces qui étaient menacées réapparaissent, comme, par exemple, le faucon pèlerin.



## ESPÈCES VÉGÉTALES MENACÉES À BRUXELLES

- Sur les presque 800 espèces de plantes supérieures présentes en Région de Bruxelles-Capitale, 30% sont menacées, rares, vulnérables ou en recul.
- On constate surtout la raréfaction des espèces liées à des milieux ouverts pauvres et secs, ainsi que des plantes aquatiques nécessitant une bonne qualité d'eau.



### L'ARRIVÉE DES ESPÈCES EXOTIQUES

A Bruxelles, l'arrivée des espèces exotiques est récente. Avant les années 1970, on ne comptait qu'une seule d'entre elles : le cygne tuberculé, introduit au 16<sup>e</sup> siècle. En 1973 arrive l'ouette d'Égypte, suivie du canard mandarin en 1989, de l'oie de Magellan en 1991 et récemment, de la bernache du Canada. Comme leur éradication est devenue impossible, il faut apprendre à vivre avec elles tout en préservant la biodiversité indigène. Mais il faut bien sûr éviter d'introduire de nouvelles espèces exotiques envahissantes.

### DES CHIFFRES PRÉOCCUPANTS

En Région de Bruxelles-Capitale, environ 50% des mammifères, 30% des oiseaux, 75% des reptiles et amphibiens et 30% de la flore sauvage sont vulnérables ou menacés.



[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)



## LES ACTIONS DE LA RÉGION

*La Région de Bruxelles-Capitale a mis en œuvre une série d'actions adaptées à son environnement urbain spécifique, comme le maillage vert, le maillage bleu, la gestion différenciée des espaces verts et la protection des zones « Natura 2000 ».*

Pour préserver la biodiversité, l'action régionale est principalement axée sur une approche originale : le concept de « maillages vert et bleu », intégré dans le Plan Régional de Développement.

Le maillage vert vise à créer une continuité d'espaces verts sur l'ensemble du territoire : combiné à une gestion écologique, il permet une plus grande circulation des espèces animales et végétales en ville.

Le maillage bleu consiste à revaloriser les eaux de surface et à améliorer leur qualité, ce qui a un impact positif sur la biodiversité.

Pour préserver la biodiversité régionale sur une importante superficie de son territoire, la Région octroie aussi un statut de protection à des sites d'intérêt écologique: sites Natura 2000, réserves naturelles ou forestières, zones de protection.

### DES RÉALISATIONS CONCRÈTES À BRUXELLES

- Bruxelles Environnement assure le suivi scientifique des sites à haute valeur biologique et des principaux groupes de plantes, d'animaux et de champignons. Plusieurs sites ont reçu le statut de réserve naturelle et bénéficient d'une gestion naturelle, comme le Zavelenberg et le Vogelzangbeek.
- Bruxelles Environnement donne la priorité à une gestion écologique (dite aussi «gestion



différenciée») des espaces verts, plus respectueuse de la nature et de ses cycles. Elle répond également au besoin de contact du citoyen avec la nature : en favorisant les plantes sauvages, les espèces indigènes, les berges d'étangs plus naturelles, la préservation des arbres morts dans les bois et l'implantation de refuges pour toute une série d'animaux.

- Le plan de gestion de la Forêt de Soignes vise à préserver les richesses naturelles exceptionnelles du site et son caractère paysager unique en Europe, tout en préservant son rôle social.
- Une ordonnance du 1er avril 2004 instaure une interdiction générale d'utiliser des pesticides sur les terrains publics, assortie d'exceptions strictement codifiées.
- L'Ordonnance relative à la Conservation de la Nature est en vigueur depuis le 01/03/2012.

### MAILLAGES VERT ET BLEU

- La Promenade Verte et d'autres aménagements de continuité relient entre eux les espaces verts. La Promenade Verte est une réalisation importante du maillage vert. Elle propose un parcours en boucle d'une soixantaine de kilomètres reliant les parcs urbains, les sites semi-naturels, les réserves naturelles et les bois de la seconde couronne de la Région de Bruxelles-Capitale.
- Menée en partenariat avec Natagora, la campagne « Nature au jardin » en faveur de l'introduction de la biodiversité dans les jardins privés a été renforcée: avis personnalisés, journée portes ouvertes, implantation de jardins démonstratifs, etc.
- Les outils en faveur de la « verdurisation » du bâti se multiplient: protection des intérieurs d'îlots, obligation de toitures vertes pour toutes les toitures plates de plus de 100 m<sup>2</sup>, primes pour l'aménagement de toitures vertes, etc.

- Lorsque c'est encore possible, les rivières sont mises à ciel ouvert et les étangs sont restaurés: évacuation de la vase, de l'excès de poissons, aménagement des berges en pente douce de manière naturelle.

## NATURA 2000

- 2.375 ha (14% du territoire de Bruxelles-Capitale) ont été retenus comme « zones spéciales de conservation » dans le cadre du réseau européen Natura 2000.
- Les sites concernés recouvrent la Forêt de Soignes, les domaines boisés avoisinants et la vallée de la Woluwe, les zones boisées et ouvertes, au sud, et les zones boisées et zones humides de la vallée du Molenbeek, dans le nord-ouest.
- Bruxelles Environnement élabore des plans de gestion pour les sites concernés ainsi qu'une révision de la législation, notamment pour protéger les espèces menacées en préservant leurs habitats.



### CONTRIBUEZ AU MAILLAGE VERT !

Chaque citoyen peut contribuer au maillage vert par des gestes concrets : «verdurer» façades et toitures, planter des arbres et arbustes «de chez nous» (indigènes) dans les jardins, transformer le gazon stérile en prairie fleurie, etc. Autant de petites actions qui établissent des « relais » pour la biodiversité.





## CHAQUE GESTE COMPTE...



**En tant que citoyens, nous pouvons tous contribuer à la sauvegarde de la biodiversité au sein de notre Région.**

- Aménager un jardin qui laisse une place à la **nature spontanée** : zone non tondue, prairie fleurie, mare, petits bosquets, installation de nichoirs, etc.
- Aux abords de la maison, privilégier la végétation à des revêtements durs, pour **permettre au sol d'absorber l'eau** et servir de relais à la biodiversité.
- **Créer des façades et toitures vertes** : elles sont esthétiques, contribuent au confort thermique du logement et permettent d'abriter différentes espèces animales et végétales.
- **Eviter les engrais chimiques** vendus dans le commerce : la meilleure manière de fertiliser le sol est d'y épandre du compost.
- **Ne pas utiliser de pesticides** et biocides et préférer les méthodes naturelles pour se débarrasser de la végétation ou des animaux indésirables.

Plus d'infos: consultez le dépliant «Protéger la biodiversité: 10 conseils» sur [document.environnement.brussels](http://document.environnement.brussels)



### « NATURE AU JARDIN »

Depuis 1991, l'opération «Nature au jardin» invite les Bruxellois à faire de leur jardin un refuge pour la biodiversité.  
Plus d'infos : [www.natagora.be](http://www.natagora.be).

## L'IRIS, TOUT UN SYMBOLE !

L'iris des marais, emblème de notre Région, est une plante vivace à rhizomes portant de grandes fleurs jaunes. Il pousse sur les rives des mares et étangs, dans les marais, forêts humides, etc., et fleurit entre juin et août. Il y a plus de 1.000 ans, la fleur a assisté à la naissance de Bruxelles et a accompagné toute son histoire. Aujourd'hui, on peut encore voir pousser l'iris dans son milieu naturel, notamment dans les forêts humides comme au Kinsendael, dans la vallée du Vuylbeek en Forêt de Soignes, dans les sites marécageux comme le Moeraske et les marais de Jette-Ganshoren, le long des ruisseaux, etc. L'espèce a été plantée dans les étangs de plusieurs parcs, tel celui de la Woluwe.





## LA BIODIVERSITÉ CHEZ SOI ET DANS LES RUES

*A Bruxelles, la biodiversité est présente partout. On y trouve des lieux de vie variés : « presque » naturels (forêts), « semi-naturels » (prairies, marais, etc.) et « culturels » (parcs, jardins, murs, friches, etc.).*



## AU JARDIN

*Si nous aimons tant nos jardins, c'est parce qu'ils nous permettent, même en ville, de retrouver le contact avec la nature : l'air, l'eau, les végétaux, les animaux.*

Les jardins privés représentent plus ou moins un tiers des espaces verts de la Région. Il s'agit donc d'une surface considérable qui accueille une part importante de la biodiversité présente en ville. Tour d'horizon de quelques hôtes connus ou méconnus de nos jardins.

### LES PAPILLONS

Très appréciés pour leur beauté, les papillons sont également très utiles. En butinant d'une fleur à l'autre, tout comme les abeilles, ils transportent le pollen et aident les plantes à se reproduire à l'aide de fruits et de graines. A Bruxelles, il existe une vingtaine d'espèces différentes de papillons «de jour». Sept d'entre elles sont classées parmi les espèces menacées et font l'objet d'un suivi particulier. Les papillons sont considérés comme des bio-indicateurs, c'est-à-dire que leur présence ou leur absence donne une indication sur la qualité de l'environnement.



Avec la raréfaction de leurs habitats, le rôle des jardins dans la conservation des papillons devient de plus en plus important. Plus votre jardin proposera une structure et une végétation variées, plus le papillon y trouvera des milieux d'accueil pour ses différents cycles de vie : œuf, chenille, chrysalide, phase adulte.



Laissez aux papillons des abris pour passer l'hiver (au stade œuf ou adulte) : herbes sèches, plantes grimpantes, tas de branches, broussailles sèches, etc. Quelques fleurs sont particulièrement attirantes pour nos papillons. Il y a bien sûr le Buddleia, le fameux « arbre à papillons », mais il devient vite envahissant et nécessite une taille sévère. Sont surtout conseillées les plantes sauvages odorantes et/ou mellifères comme le chèvrefeuille, le trèfle des prés, la centaurée des prés, la carotte sauvage, la chicorée sauvage, la léontodon variable, la grande marguerite, l'achillée millefeuille, la vipérine, la mauve musquée, etc., et le thym, la sauge, les menthes.

## LA MÉSANGE ET LE MOINEAU

Ces petits oiseaux s'installent dans les jardins, les haies, les bois feuillus et les parcs. Les mésanges sont également présentes en Forêt de Soignes. Les jardiniers apprécient leur présence car elles se nourrissent notamment d'insectes : pucerons, punaises, chenilles de papillons, mouches et coléoptères présents dans les parterres de fleurs, les potagers ou les vergers. On estime qu'une famille de mésanges peut éliminer jusqu'à 78 kg d'insectes par an.

Il y a quelques années, la population des moineaux domestiques s'est très rapidement réduite. Plusieurs raisons différentes ont probablement causé cette diminution: disparition des nids accrochés aux maisons (corniches), disparition des terrains fournissant le chaume et la boue nécessaires à la construction des nids, utilisation de pesticides, disparition de haies et de murs garnis de lierre, prédation par les chats, etc. Aujourd'hui, la situation semble cependant s'être stabilisée.



Moineau domestique



### UN ATLAS POUR MIEUX CONNAÎTRE LES PAPILLONS

L'atlas des papillons diurnes de la Région de Bruxelles-Capitale est basé sur un inventaire réalisé en collaboration avec l'INBO (Instituut voor Natuur en Bosonderzoek). Vous y trouverez une multitude d'informations en matière d'écologie, de populations et de répartition. Elles vous aideront à protéger ces joyaux urbains et leur habitat. Commandez-le au prix de 15€ en appelant le 02/775.75.75.

Pour contribuer à la survie des mésanges et des moineaux, et aussi pour pouvoir les observer, offrez-leur des graines sur une mangeoire durant l'hiver et de l'eau lorsqu'il gèle, mais à distance des chats ! Installez-leur un nichoir pour que la femelle couve ses petits en toute sécurité ! Attention, n'arrêtez pas le nourrissage par grand froid mais diminuez-le progressivement avec l'arrivée du printemps et arrêtez-le totalement le 1<sup>er</sup> mars.



Mesange bleue

## LA LIMACE ET L'ESCARGOT

La limace rouge, qui peut être rougeâtre, brunâtre ou noirâtre, est très courante dans nos jardins. Elle se nourrit de plantes, de champignons et d'animaux morts. Les dégâts causés par les 2 ou 3 espèces de limaces qui vivent dans nos jardins peuvent parfois être rapides et importants pour le potager. La majorité des limaces meurent en hiver. Une des raisons du nombre parfois important de limaces est la forte diminution de ses prédateurs (comme par exemple le hérisson). Les hivers doux sont aussi des excellents alliés des limaces.



Si vous souhaitez éviter les limaces dans votre jardin, évitez le recours aux granules (bleues) vendues dans le commerce. Elles sont aussi très nocives pour les ennemis naturels des limaces, comme le hérisson, les escargots, les oiseaux. Utilisez plutôt des barrières autour des semis, comme des gouttières remplies d'eau, des soucoupes contenant de la bière, ou des bouteilles en plastique coupées en deux. Plus efficace encore : capturez-les à la main lors des soirées et matinées humides !

Les escargots sont de proches parents des limaces et disposent d'une coquille en forme de spirale dans laquelle sont enroulés leurs viscères. Ils font des petits trous dans les feuilles durant la nuit et par temps pluvieux. Ils font beaucoup moins de dégâts que les limaces et sont même leurs ennemis naturels.

## LA CHENILLE PROCESSIONNAIRE DU CHÊNE

La chenille processionnaire est la larve d'un papillon de nuit. Elle est qualifiée de « processionnaire » car à un stade de son développement (avant l'été), les chenilles se déplacent à la queue leu leu, en procession. Espèce indigène, elle s'alimente quasi exclusivement sur le chêne.

Jusqu'à aujourd'hui, elle a parfois été observée dans le Nord de notre Région. Nous ne risquons pas de connaître une invasion telle que celle survenue en 2007 en Campine ou dans le Limbourg, car la processionnaire préfère les chênes ensoleillés et isolés, situation rare à Bruxelles. Cependant, la surveillance et la vigilance de chacun sont essentielles pour éviter les invasions.

Il convient d'éviter tout contact physique avec ces chenilles : elles peuvent être fort nuisibles du mois de juin jusqu'à la mi-juillet et provoquer urticaire, éruptions cutanées, etc. D'autres chenilles sont d'ailleurs également urticantes (comme le bombyx disparate ou le cul brun). Si vous suspectez la présence de ces insectes près de chez vous, n'ayez crainte : évitez simplement tout contact avec eux, leurs mues ou leurs nids. En cas d'urtication, rincez abondamment votre peau et, si nécessaire, les yeux irrités. Evitez de gratter ou de frotter, vous ne feriez qu'aggraver les lésions en dispersant les poils. Les vêtements doivent aussi être soigneusement lavés et rincés à l'eau chaude.

Si vous rencontrez la chenille processionnaire chez vous ou dans un parc communal, prenez contact avec l'éco-conseiller de votre commune. Si vous l'observez dans un parc régional, merci d'en informer Bruxelles Environnement.



## LES REPTILES ET AMPHIBIENS

Bruxelles compte 12 espèces d'amphibiens et reptiles indigènes. Toutes sont protégées mais en régression. La grenouille rousse est l'espèce la plus commune, avec le crapaud commun. Plusieurs espèces se sont éteintes : la rainette verte, le triton crêté, l'alyte accoucheur et la grenouille verte. La grenouille rieuse, également verte mais plus grosse et plus bruyante, issue du commerce puis relâchée dans les jardins et les étangs, a fait son apparition chez nous dans le courant des années 1990. Elle colonise progressivement les zones humides. Son impact sur le milieu est aujourd'hui difficile à évaluer.

Si vous disposez d'une mare, même de quelques mètres carrés, vous aurez peut-être la chance d'y voir apparaître la ponte de grenouilles ou de crapauds. Une faune qui, sans ce point d'eau, ne serait jamais apparue dans votre jardin. Si elle ne survient pas naturellement, évitez d'aller la chercher dans la nature. Vous risqueriez d'affaiblir la population locale et les individus que vous ramèneriez chez vous pourraient ne pas trouver les conditions nécessaires à leur survie.



Taupe

### LA TAUPE

Souvent combattue en raison des dégâts esthétiques qu'elle cause aux jardins, potagers et espaces verts, la taupe est présente dans presque toute la périphérie bruxelloise, avec des concentrations plus importantes au nord et au sud-ouest de la Région. Les populations sont relativement restreintes et isolées, le morcellement des espaces verts empêchant les déplacements. La taupe est très utile : elle est insectivore mais mange également les limaces et les vers de terre. Comme tous les autres mammifères sauvages en Région de Bruxelles-Capitale, la taupe est protégée !



Couleuvre à collier

## LES CHAUVES-SOURIS !

Les chauves-souris sont les seuls mammifères capables de voler : un miracle de la nature. Leur spécialité ? La capture nocturne d'insectes (moustiques et papillons de nuit), ce qui leur confère un rôle-clé dans l'équilibre écologique. Il existe près d'un millier d'espèces différentes de par le monde, chacune ayant son propre habitat et son propre mode de vie. Bruxelles recense 19 espèces de chauves-souris, alors que la Belgique en compte 23 ! Leurs gîtes de prédilection ? En hiver, surtout les grottes, les souterrains, les arbres creux et les habitations. En été, les bâtiments et les trous d'arbres. Comme tout autre mammifère, les chauves-souris sont protégées en Région de Bruxelles-Capitale. La protection de certaines zones, la conservation d'arbres creux dans les forêts et parcs et l'aménagement de bâtiments publics ou privés permettent de favoriser leur hébergement.

Les chauves-souris sont tout à fait inoffensives pour l'être humain et elles font office d'insecticide naturel : une colonie de 100 pipistrelles communes, l'espèce la plus courante à Bruxelles, consomme environ 250 grammes d'insectes, soit 3.000 moustiques chaque nuit.



Pipistrelle commune



### FAUT-IL CRAINDRE LES CHAUVES-SOURIS ?

Les chauves-souris n'abîment pas les toitures : elles se tiennent en général entre les tuiles et la sous-toiture mais ne construisent pas de nid dans l'isolation. Cependant, la présence d'une colonie de chauves-souris sous votre toit peut s'accompagner de nuisances sonores ou de déjections. Dans ce cas, vous pouvez contacter Bruxelles Environnement au 02 775 75 75.

Vous pouvez créer un cadre propice aux chauves-souris en aménageant une mare, en plantant des haies libres, en créant des vergers, en conservant les arbres morts et creux et en renonçant à l'utilisation de pesticides. Bruxelles Environnement propose des publications spécifiques à ce sujet.



Oreillard

## LE HÉRISSON

Le hérisson porte environ 6.000 « piquants » qui poussent et tombent en permanence. Une petite population a réussi à survivre dans notre milieu urbain, grâce aux terrains vagues, bords des routes, jardins et parcs.

La journée, il se repose caché au milieu d'un tas de feuilles mortes, à l'abri d'un buisson ou dans le creux d'un vieux mur. Le hérisson est omnivore: il consomme des lombrics, chenilles, araignées, limaces, grenouilles, lézards, jeunes rongeurs, oisillons, œufs, cadavres d'animaux, fruits et champignons. Le trafic routier est une cause importante de mortalité des hérissons, surtout au printemps lorsque les mâles se mettent à la recherche des femelles.

Si vous voulez attirer ou si vous avez la chance d'avoir un hérisson dans votre jardin, voici comment le protéger.

- Ne clôturez pas complètement le jardin sauf s'il donne sur une route.
- Privilégiez les massifs et les haies buissonnantes, les composts de feuilles mortes : le hérisson peut y construire son nid.
- Placez une caisse pleine d'herbe sèche à l'envers, sous un buisson. L'abri doit être ombragé car il supporte mal la chaleur.
- Placez un tas de bois mort ou un fagot de bois mort



Hérisson

## QUELQUES PLANTES INTÉRESSANTES POUR LE JARDIN

Certaines plantes attirent plus que d'autres les insectes pollinisateurs. Elles sont particulièrement intéressantes pour favoriser la biodiversité. On ne peut donc que conseiller de les semer ou les planter dans le jardin. Il s'agit des vivaces ou des bisannuelles comme le lamier jaune, le géranium des prés, la digitale pourpre, la carotte sauvage, les centaurées, les échinacées, etc.

Même le simple trèfle blanc, connu par tout le monde, est une espèce remarquable dans le jardin. Comme la pâquerette, c'est une espèce typique des pelouses tondues : jardins, parcs, pâtures, bord des chemins, etc., et donc omniprésente dans tous les types de jardin. Le trèfle blanc a des fleurs blanches ou blanc rosé qui deviennent brunes par la suite. Il fait partie de la même famille que les pois, les lupins, les genêts et le robinier faux-acacia par exemple. Il résiste à un piétinement léger et est intéressant pour les pollinisateurs.

D'autres espèces sont intéressantes pour leurs fruits, comme le lierre, avec sa remarquable floraison hivernale, les roses sauvages, le prunellier, l'aubépine, le sureau, la viorne, etc.



### CHEMIN DE TRÈFLES !

Dans les potagers, un chemin de trèfles est utile entre les légumes, à la place des planches ou des dalles. Il laisse le sol à l'air libre et reste praticable en cas de pluie.

## PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ AU JARDIN

- Évitez l'utilisation de pesticides (insecticides et herbicides). Ces produits sont nuisibles à l'environnement.
- Favorisez les plantations indigènes. Par exemple, plutôt qu'une simple haie de thuya, aménagez une haie mélangée avec 4 ou 5 espèces locales comme l'aubépine, le prunellier, l'acer champêtre, des roses sauvages, etc.
- Plantez des arbustes, fleurs et plantes indigènes qui attirent les insectes pollinisateurs: papillons, abeilles, etc.
- Plantez des arbres fruitiers indigènes.
- Transformez une partie du gazon tondu en prairie fleurie que vous faucherez 2 à 3 fois par an.
- Laissez un petit coin du jardin à l'état sauvage.
- Laissez un tas de bois mort dans le jardin.
- Installez des nichoirs de différents types : pour oiseaux, chauves-souris, etc.
- Si l'espace le permet, aménagez une petite mare. Mais il faut lui réserver régulièrement un minimum d'entretien.
- Apprenez à reconnaître les espèces envahissantes (renouée du Japon, berce du Caucase) et à limiter leur prolifération.
- Si vous souhaitez vous débarrasser d'un animal indésirable, renseignez-vous auprès de Bruxelles Environnement pour éviter des méthodes nuisibles à l'espèce.



[www.environnement.brussels/jardin](http://www.environnement.brussels/jardin)



### LES ABEILLES DE BRUXELLES SE PORTENT BIEN !

On ne le croirait pas, et pourtant, les abeilles se portent mieux à Bruxelles qu'à la campagne. Trois raisons expliquent ce phénomène : les nombreux espaces verts gérés de manière écologique, la diversité de la végétation et, surtout, l'emploi restreint de pesticides. De plus, le miel produit par les abeilles bruxelloises est d'excellente qualité.



Abeille



Fouine

## A LA MAISON



*La maison sert également d'habitat pour certaines espèces. A l'intérieur et à l'extérieur, les différents espaces disposent d'une atmosphère particulière et peuvent ainsi faire office d'habitat pour certaines d'entre elles, dont nous ne percevons pas toujours l'utilité. La cave plaît aux araignées, le grenier aux chauves-souris et aux fouines, les murs extérieurs aux rouges-queues, etc.*

### L'ARAIGNÉE UTILE

Les araignées que l'on trouve dans les recoins de nos maisons sont inoffensives et se nourrissent d'insectes (mouches, moustiques). Insecticides naturels, elles travaillent donc pour nous sans contrepartie. Elles nourrissent certains oiseaux et ont donc leur place dans la chaîne alimentaire.

### LA FOUINE AVENTURIÈRE

La fouine est un mammifère très agile et qui a mauvaise réputation. Elle est présente un peu partout dans les communes de la périphérie. Comme tous les mammifères sauvages, la fouine est une espèce protégée. Elle n'hésite pas à s'aventurer en ville et aime élire domicile dans les toits et les greniers. Il lui arrive d'endommager les panneaux d'isolation et de faire... du bruit. Elle est active la nuit et se nourrit un peu de tout de ce qu'elle rencontre pendant ses ballades nocturnes (rats, souris, œufs, insectes et même des fruits). Comme le renard, elle attaque parfois les volailles.

La fouine pose peu de problèmes à l'homme dont elle a peur. Cependant, si vous avez découvert une fouine morte ou si vous pensez qu'une fouine

vit dans votre grenier, n'hésitez pas à avertir Bruxelles Environnement : 02 775 75 75. Il existe des poulaillers à l'épreuve des carnivores (renard, fouine): pour plus de renseignements, contactez Bruxelles Environnement.

### L'ENVAHISSANTE COCCINELLE ASIATIQUE

Arrivée chez nous en 2001, la coccinelle asiatique a été volontairement introduite en Belgique comme moyen de lutte biologique contre les pucerons, initialement uniquement sous serre. Echappée par accident, elle est devenue, en quelques années, une espèce très répandue dans les espaces verts de Bruxelles. Elle se nourrit de quantités importantes de pucerons, cochenilles et menus insectes. Elle représente une menace pour les coccinelles indigènes : elle entre en compétition avec celles-ci mais en plus, elle se nourrit de leurs larves ou de larves de papillons.

A partir d'octobre, les coccinelles asiatiques peuvent se rassembler en groupes à l'intérieur des maisons, pour y passer l'hiver. Une info-fiche de Bruxelles Environnement vous explique ce qu'il faut faire en cas de problèmes avec ces groupes de coccinelles.



Voir Info-fiches  
[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)



## POURQUOI PAS UNE TOITURE VERTE ?

Les toitures vertes sont des toitures recouvertes de végétation. Il en existe deux sortes.

Les toitures vertes extensives ont un recouvrement végétal de petites plantes à racines peu profondes, comme de la mousse et des plantes grasses (ex. : sédum, poivre des murailles). Elles résistent bien aux conditions climatiques changeantes et ne demandent pas d'entretien.

Les toitures vertes intensives, beaucoup plus lourdes, sont de véritables petits jardins. Une toiture verte est un véritable refuge pour la faune et la flore. Elle prolonge la durée de vie de la toiture, limite le débit d'eau de pluie envoyée à l'égout et réduit donc les risques d'inondations.

La végétation sur le toit, en façade ou aux abords du bâtiment, apporte en outre un ombrage et une climatisation naturelle bienvenus lors de canicules ou de périodes de grand froid. Celle-ci procure encore d'autres avantages, comme l'esthétique et la purification de l'air par la fixation des poussières.



## PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ DANS LA RUE.

- Ne répandez pas d'herbicides ou insecticides (fourmis) sur les trottoirs.
- Favorisez la végétation sur votre emplacement de parking.
- Respectez les plantes et les arbres que vous croisez sur votre chemin.
- Aménagez une façade verte et, si possible, une toiture verte.
- Favorisez les terre-pleins végétaux (plutôt qu'en béton ou en gravier).
- Favorisez l'accueil de certaines espèces à l'aide de nichoirs.



## DANS LA RUE

*La rue regroupe des habitats spécifiques et a priori peu propices à la faune et la flore : maisons, bâtiments de bureaux et industriels, voitures, voiries, surfaces bétonnées, etc. Cependant, certaines espèces de plantes et d'animaux s'adaptent aisément au milieu urbain.*

Nous pouvons les y aider en « verdurisant » les façades, les abords des chaussées et les parkings, en installant une toiture verte, en plantant des arbres d'alignement favorables à la biodiversité, en aménageant des nichoirs sur certains bâtiments, en supprimant les herbicides, etc.

### LE FAUCON PÈLERIN

Le faucon pèlerin est un puissant rapace qui niche en hauteur, généralement sur les falaises. Il dispose d'une technique de chasse très efficace : il capture dans les airs des oiseaux de taille moyenne (pigeons, étourneaux, etc.), après une poursuite horizontale ou en exécutant des piqués vertigineux de plusieurs centaines de mètres. Sa vitesse peut alors atteindre 110 km/h en poursuite et 300 km/h en piqué. Il est considéré comme l'animal le plus rapide au monde.

Le faucon pèlerin avait totalement quitté notre territoire dans les années '60 et n'était pas loin de disparaître d'Europe occidentale. Pourtant, ces dernières années, les observations de faucons pèlerins se multiplient dans notre Région. Elles résultent de l'interdiction des pesticides dangereux et de divers programmes de protection à travers toute l'Europe. Depuis lors, on y constate une progression générale de l'espèce.

Ces dernières années, des faucons pèlerins nichent un peu partout dans notre pays : tours de centrales électriques, églises, etc. En 2004, un premier couple a pris ses quartiers à la cathédrale Saints Michel et Gudule. Les œufs ont éclos en avril. Depuis la population n'a cessé de croître : en 2015, on dénombrait 12 couples, dont la plupart ont niché. Depuis quelques années, une webcam est installée en permanence sur le nid.

### LES PAPILLONS DE NUIT

La distinction entre les papillons de nuit et les papillons de jour ne concorde pas vraiment avec la nuit et le jour. Par exemple, quelques espèces dites « nocturnes » volent principalement de jour. Leur taille est très variable: si certaines sont très petites, d'autres sont aussi grandes que les plus grandes espèces diurnes. Quant à leurs couleurs, si des espèces sont ternes (gris blanchâtre par exemple), d'autres sont ornées de couleurs assez vives. Certaines espèces nocturnes sont attirées par la lumière de l'éclairage public. Leurs plus grands ennemis sont les chauves-souris : certaines viennent les chasser jusqu'au milieu de la ville.



Faucon pèlerin

## LES PIGEONS DOMESTIQUES

Bien présents au cœur de notre Région, ils profitent de toute nourriture disponible et prolifèrent ... comme des lapins. Leurs prédateurs sont quasi inexistantes sauf le faucon pèlerin et l'autour des palombes, mais ce dernier ne sort pas de la forêt. Ils profitent des nombreux édifices pour nicher. La fiente des pigeons est une calamité pour les édifices et les monuments car, outre les salissures inesthétiques, l'acidité des fientes attaque les pierres calcaires qui constituent l'ossature de nombreux bâtiments bruxellois.

Dans certaines communes, les terrasses des immeubles tours doivent être protégées des pigeons par des filets ou des vitrages.



### ATTENTION AU NOURRISSAGE !

Certains habitants pensent bien faire en donnant régulièrement du pain aux animaux. Mais ce sont surtout les espèces opportunistes qui en profitent, comme les corneilles, les pies, les pigeons, ... et les rats ! Ainsi, la ville voit proliférer des dizaines d'animaux peu mobiles et dépendants du nourrissage. La prolifération des pigeons et rats a été telle que certaines communes ont déjà dû prendre des mesures répressives (amendes) contre les nourrisseurs. Le nourrissage a aussi des effets néfastes en polluant les eaux des espaces verts et en augmentant les risques de botulisme.

## CORNEILLES ET PIES

A la recherche de nourriture, elles sont présentes partout dans le paysage bruxellois. Les corneilles et les pies sont des corvidés, qui jouent toutes deux un rôle majeur pour l'équilibre écologique de la ville : elles éliminent les restes des animaux morts. Mais elles profitent surtout du nourrissage ! Ce sont également des prédateurs qui attaquent parfois les nids d'autres oiseaux. Cependant, ce pillage n'a que très peu d'influence sur la régression d'oiseaux chanteurs. Depuis 1992, le suivi systématique de ces espèces montre que leur nombre augmente en ville suite à l'offre très importante en nourriture, mais reste stable en forêt.



Voir Info-fiches  
[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)



Corneille noire



Pie bavarde

## L'HIRONDELLE DE FENÊTRE

A la fin des années '70, l'hirondelle de fenêtre était bien présente dans notre Région. Elle a connu un tel déclin qu'à la fin des années '90, le nombre de nids ne s'élevait plus qu'à une quarantaine sur l'ensemble du territoire. Ces dernières années, des nids artificiels ont été installés à plusieurs endroits dans les aires de couvain existantes. Ces initiatives émanent d'associations bruxelloises de défense de la nature, en collaboration avec Bruxelles Environnement et des particuliers. Ces actions ont porté leurs fruits chez les hirondelles de fenêtre bruxelloises : année après année, de plus en plus de couples sont parvenus à couvrir, atteignant un record de 300 couples nicheurs en 2012 !



Martinet noir

## LE ROUGE-QUEUE NOIR

Originaire des zones de montagnes, le rouge-queue noir s'est bien adapté à la vie urbaine. Il trouve de multiples trous, cavités et crevasses où nicher. Il se réfugie également derrière les gouttières ou dans l'encadrement des fenêtres. Le rouge-queue noir se nourrit principalement d'insectes et de leurs larves. A la fin de l'été et en automne, il se nourrit aussi de fruits et de baies, avant de commencer, comme oiseau migrateur, son voyage vers le sud. Le chant du rouge-queue noir est un bavardage rapide, interrompu par un son rappelant le papier que l'on froisse, et finissant sur une sorte de «tia-tia». Il chante tôt le matin, au dessus d'un haut perchoir (toit, cheminée, etc.). Avec un peu de chance, vous pourrez l'entendre sur la Grand-Place.

## LE MARTINET NOIR

Nous sommes nombreux à penser que les martinets noirs que nous voyons dans le ciel d'été sont des hirondelles. En fait, ils appartiennent à une famille distincte : celle des apodidés. Ils ont une silhouette en forme de faucille. Avec leurs pattes minuscules et leurs ailes immenses, ils volent presque en permanence, ce qui les rend si particuliers. Ils sont présents chez nous de fin avril à la mi-août. Si vous en trouvez un par terre, aidez-le à décoller. Ils passent l'hiver en Afrique équatoriale et du Sud. Ils se nourrissent des insectes qu'ils attrapent pendant leur vol. Ils font leurs nids sous les tuiles ou profitent de cavités dans les corniches, entre les briques ou sous une décoration de façade. Ils ne mangent pas l'isolation et ne percent aucun trou. Les mêmes nids sont réutilisés d'une année à l'autre par les mêmes martinets. Leurs nids sont très hygiéniques, ne sentent pas et ne gênent donc absolument pas.

## LE RAT

Le rat surmulot ou « rat d'égout » présent à Bruxelles ne vit que dans les milieux humides et les égouts. Le risque de contact avec l'homme est très réduit. De plus, les rats ne quittent leur milieu que s'ils sont en surnombre, ce qui n'est pas le cas à Bruxelles. Pourtant, il peut arriver que des rats s'aventurent au grand jour afin de profiter de déchets d'aliments déposés au sol par les citoyens. Souvent à l'intention d'animaux sauvages ou errants, comme des canards, des chats ou des pigeons. Les rats s'intéressent parfois aussi aux déchets alimentaires de nos poubelles.

Des campagnes de dératisation sont régulièrement organisées par les pouvoirs publics dans les lieux où les rats sont trop nombreux. Ces actions ont cependant des résultats limités. Il est bien plus efficace de supprimer le nourrissage des animaux au sol : barquettes pour chats, pains pour les pigeons, etc.

## LA RUE DES MURAILLES

La ville est riche en bâtiments, ruines, vieux murs, soupiraux ou même seuils de portes qui abritent spontanément plusieurs espèces de fougères.

La rue des murailles est une fougère de petite taille qui, à Bruxelles, pousse dans les vieux murs. Comme toutes les fougères, elle ne porte jamais de fleurs. Si vous retournez une de ces petites feuilles à certaines périodes de l'année, vous distinguez des espèces de petites taches noires: ces amas sombres contiennent les «graines» de la fougère, appelées «spores». La rue des murailles est un bio-indicateur très sensible à la pollution atmosphérique.

D'autres espèces que l'on trouve régulièrement sur les vieux murs (de préférence un peu calcaires) sont la corydale jaune et la cymbalaire.

i

### DISPARITION DU RAT NOIR

Au Moyen Age, c'est le rat noir qui a été responsable de la propagation fulgurante de la grande peste. Depuis quelques dizaines d'années, il a disparu de Bruxelles, détrôné par le rat d'égout, également appelé surmulot. Celui-ci vit dans les kilomètres de tuyaux qui courent sous la ville.



Rat surmulot



Voir Info-fiches  
[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)



La bourse à Pasteur

## LA BOURSE À PASTEUR

Considérée comme une des «mauvaises herbes» les plus répandues, la bourse à pasteur pousse sur n'importe quel sol, sous n'importe quel climat, et est l'une des premières plantes à coloniser une terre nue. C'est pourquoi on appelle ces végétaux des «plantes pionnières». De petite taille, la bourse à pasteur produit de très petites fleurs à 4 pétales blancs. Elle pousse de préférence sur un sol dont la végétation est très basse (bord des chemins, etc.). On peut la trouver en fleurs durant presque toute l'année. Elle contribue à réduire les effets de l'érosion provoquée par le vent ou la pluie. Pour le malheur des jardiniers, elle est dotée d'une grande fécondité. Cependant, ses graines sont très appréciées des oiseaux granivores.

Pour donner à manger aux oiseaux durant l'hiver, arrachez la bourse à pasteur, séchez-la et placez ses graines dans une mangeoire.

## LA RENOUÉE DU JAPON

Originaire d'Asie orientale, la renouée du Japon a été introduite en Europe dans le courant du 19ème siècle, pour des raisons ornementales. Cette plante imposante et vigoureuse, à grandes feuilles et petites fleurs blanches, peut atteindre trois mètres de haut et croître quotidiennement de plusieurs centimètres, par l'extension de ses rhizomes (sortes de tiges souterraines). Elle forme des fourrés denses et compacts qui empêchent la lumière de passer et qui ne laissent rien pousser au-dessous. Elle constitue donc une réelle menace pour la biodiversité. Il est très difficile de s'en débarrasser !

En Europe et en Amérique, la renouée du Japon est l'une des principales espèces invasives; elle est inscrite à la liste des 100 espèces les plus préoccupantes de l'« Union internationale pour la conservation de la nature ».



Renouée du Japon



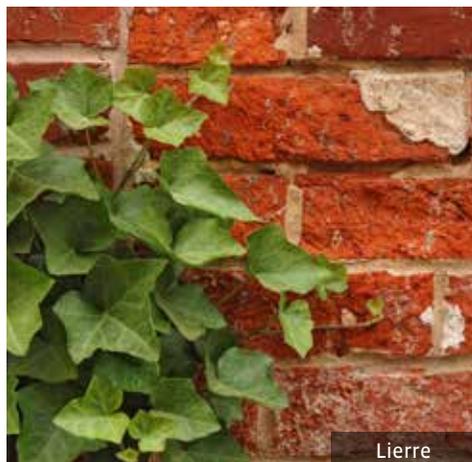
## LE LIERRE

Le lierre joue un rôle extrêmement positif sur la biodiversité. Il ne « grimpe » que pour capter la lumière indispensable à sa floraison et à sa fructification. Il ne tire sa nourriture que du sol. Il n'utilise les arbres et murs que pour s'accrocher. En ville, le lierre capte la pollution et débarrasse l'air de particules toxiques. Il recèle une faune si riche qu'il est un des éléments essentiels de la biodiversité.

- Il accueille une foule d'insectes et d'araignées qui attirent les prédateurs ailés.
- Les fruits du lierre sont appréciés par de nombreux oiseaux, à une saison où les autres plantes n'ont pas encore fructifié.
- Plusieurs espèces de papillons y pondent leurs œufs.
- En automne, les fleurs tardives du lierre sont très appréciées par les abeilles (et donc par les apiculteurs), en leur apportant une ressource utile pour compléter leurs provisions hivernales.

## L'ARBRE À PAPILLONS

Le buddleia, appelé « arbre à papillons », est originaire de Chine. C'est une plante ornementale présente un peu partout dans le monde, avec des fleurs violacées (parfois blanches) en forme de long tube étroit, disposées en grappes. Ses feuilles peuvent atteindre plus de 20 cm de longueur. L'arbre à papillons fleurit en été et jusqu'en automne. A Bruxelles, il pousse surtout dans les friches et terrains vagues, sur des ruines, des vieux murs, aux coins de rues entre les pavés, etc. et ne craint rien (puçerons, maladies, chaleur, froid, etc.). Il est fort apprécié des papillons en fin de saison, d'où son surnom. Les adultes se nourrissent aux fleurs, mais la plante ne sert pas d'hôte végétal pour les chenilles.



Ce n'est que quand le lierre est très développé qu'il peut abîmer vieux murs, gouttières ou toits, ou encore étouffer les arbres auxquels il s'accroche. Il suffit donc de le tailler régulièrement aux endroits nécessaires pour préserver votre maison, tout en conservant cet atout esthétique et naturel indéniable. De même, on peut le tailler le long des branches des arbres, mais le laisser se développer le long du tronc.



## **LA BIODIVERSITÉ DANS LES ESPACES VERTS**

*Une grande partie des espaces verts remplissent des fonctions écologiques primordiales et alimentent la biodiversité.*

## DANS LES PARCS ET LES ESPACES VERTS

*Nous disposons de beaucoup de parcs et espaces verts au sein de notre Région. Ils offrent des habitats spécifiques : arbres, étangs, pelouses, prairies, massifs fleuris, roseraies, etc. De plus, ils remplissent des rôles multiples : écologique, récréatif et culturel. C'est pourquoi ces différents espaces nécessitent une gestion différenciée, propice au maintien et au développement de la biodiversité.*

### LES CANARDS ET OISEAUX D'EAU

Le colvert est le canard le plus fréquent dans notre Région. Il niche à proximité de toutes sortes de pièces d'eau et cours d'eau, même très artificiels, sous un buisson, à l'abri de hautes herbes ou à découvert. En ville, de nombreux œufs, poussins ou même des canes qui couvent sont victimes de prédation (chiens, rats, corneilles...).

La foulque macroule (gris noirâtre et bec blanchâtre) et la poule d'eau (brun et gris, bec jaune et rouge) sont également des oiseaux d'eau fréquents à Bruxelles. La poule d'eau, plus petite, est généralement bien plus discrète que sa cousine, la foulque. Ces deux espèces ne disposent pas de pattes entièrement palmées comme celles des canards.

Ne jetez pas de pain aux canards ! Il finit par fermenter dans l'eau, nuit fortement à sa qualité et menace même la survie des poissons et des oiseaux d'eau. Ce pain jeté et pourri est en partie responsable des crises de botulisme et du développement des cyanobactéries. Chaque année, en certains endroits et lors de chaudes journées d'été, les poissons flottent à la surface, asphyxiés par le manque d'oxygène.



### UNE GESTION DIFFÉRENCIÉE, VITALE POUR NOS ESPACES VERTS

La gestion différenciée des espaces verts permet une coexistence harmonieuse de leurs différentes fonctions : sociale, récréative, éducative, paysagère et écologique. Elle est respectueuse de la nature et de ses cycles, moins intensive et moins interventionniste. La gestion différenciée favorise les plantes sauvages, les espèces indigènes, les berges d'étang naturelles, les bosquets ou encore les refuges pour toute une série d'animaux. Elle est appliquée à des degrés divers dans tous les parcs paysagers de la Région de Bruxelles-Capitale.



Poule d'eau

## L'ÉCUREUIL ROUX ET L'ÉCUREUIL DE CORÉE

L'écureuil roux est un rongeur qui aime surtout les bois de conifères, mais aussi les bois de feuillus et les parcs et jardins riches en noisetiers, sapins ou hêtres. Il a besoin d'énormément d'espace pour survivre. Mais il reste présent à Bruxelles, grâce aux nombreux jardins, parcs arborés et zones boisées. On le trouve surtout autour de la Forêt de Soignes, du Bois de La Cambre et des Bois du Laerbeek, Dieleghem et Poelbos, au nord-ouest. La préservation des écureuils requiert des zones d'habitat de qualité. Diverses mesures à plus long terme favorisent leur présence : plantation d'arbres à graines comestibles, développement de sous-bois, conservation du bois mort et des arbres creux, etc.

L'écureuil roux se nourrit de graines, de bourgeons, de conifères et, en automne, de noisettes, marrons et fruits des bois. Si votre jardin en abrite une famille, donnez-lui une alimentation appropriée et surtout de l'eau : elle fait souvent défaut dans son alimentation.

L'écureuil de Corée provient d'Asie. Il a un pelage brun-gris et son dos est strié de cinq longues lignes noires. Dans les années '70, quelques individus captifs se sont échappés au sein de notre Région. Résultat ? Aujourd'hui, ils sont environ 2.000, tous localisés en Forêt de Soignes. L'accroissement du nombre d'écureuils de Corée démontre clairement les conséquences de l'introduction dans la nature d'une espèce non indigène. Le manque de prédateurs naturels a permis à ces écureuils de se reproduire de façon exponentielle en très peu de temps. La population semble actuellement stabilisée. Etant donné l'écologie différente de l'écureuil roux (qui est arboricole tandis que l'écureuil de Corée vit au sol), il y a peu de concurrence entre les deux espèces.



Écureuil roux



### AUTOUR ET DANS LES ÉTANGS DU ROUGE-CLOÎTRE

Les étangs du Rouge-Cloître attirent de nombreux oiseaux aquatiques, comme le grèbe huppé, le héron cendré, le martin-pêcheur, le grand cormoran, etc. Ils sont aussi le lieu de reproduction de plusieurs espèces de batraciens protégés : la grenouille rousse, le crapaud commun, le triton alpestre... Quant aux poissons, ils y sont nombreux : la brème, la tanche, la carpe, le gardon, le rotengle, l'épinoche, la perche, le brochet ou la rare bouvière. 14 variétés de chauves-souris ont également été observées sur le site.

## LA GRENOUILLE

La grenouille rousse est l'amphibien le plus répandu à Bruxelles, surtout en périphérie. Elle n'est pas présente dans les parcs et jardins du centre de la ville. Contrairement à une idée répandue, elle ne retourne dans l'eau que pendant une courte partie de l'année: la période de reproduction et l'hiver. Son abondance semble diminuer sur certains sites de ponte traditionnels, comme le Rouge-Cloître. Il s'agit d'une espèce en régression, non menacée d'extinction, mais localement fragile, surtout à cause de la destruction ou du manque d'habitats (zones humides, mares).

La situation de la grenouille rousse illustre bien les menaces qui pèsent sur la plupart de nos amphibiens.

- Disparition des milieux aquatiques favorables et/ou assèchement de ces milieux.
- Plans d'eau trop artificiels, sans pente douce pour le passage de l'eau à la terre.
- Trop de poissons, ce qui entraîne une perturbation de l'équilibre écologique et une eau trouble.
- Disparition des connexions entre les sites de reproduction et les sites de séjour.
- Obstacles physiques aux déplacements : routes, circulation.
- Des pertes directes dues aux chats (surtout ceux laissés dehors la nuit) et aux corneilles.
- Forte sensibilité aux pulvérisations de pesticides.
- Pollution des eaux.



Grenouille rousse



### DES BÉNÉVOLES AU SECOURS DE NOS AMPHIBIENS

La grenouille rousse, le crapaud commun et quelques tritons bénéficient de la mobilisation de bénévoles pour réduire leur mortalité due au trafic routier. On dénombre de grosses pertes de ces amphibiens lors de leurs déplacements massifs des sites d'hivernage vers les sites de ponte. Mais aussi après la reproduction, lorsqu'ils rejoignent leur site de séjour du printemps et de l'été.

A Bruxelles, des bénévoles facilitent leur passage sur trois axes routiers jouxtant la Forêt de Soignes : au Rouge-Cloître (Auderghem), au chemin des Silex qui borde le grand étang de Boitsfort et avenue Charles Albert (Watermael-Boitsfort).

## LES TORTUES DE FLORIDE OU LES TORTUES À TEMPES ROUGES

Cette espèce nord-américaine était couramment importée comme animal d'ornement. Durant les premières années de leur vie, les tortues de Floride sont de voraces carnivores et se nourrissent d'alevins, petits poissons, larves d'amphibiens et d'insectes. Les adultes sont principalement végétariens mais peuvent également s'attaquer à des poissons, des amphibiens et des poussins d'oiseaux d'eau.

A Bruxelles, ces tortues ont été relâchées par des particuliers dans les étangs de parcs et en Forêt de Soignes lorsqu'elles étaient devenues trop grandes pour l'aquarium ou qu'elles avaient mordu les doigts des enfants ! Leur présence dans des milieux biologiquement riches peut être problématique, comme au Moeraske, au Rouge-Cloître, à Val Duchesse et dans les milieux humides de la Forêt de Soignes. Jusqu'à présent, les températures sont trop basses dans nos régions pour leur permettre de se reproduire. Mais à terme, le réchauffement climatique pourrait changer la donne, d'autant que ces reptiles peuvent vivre quelques dizaines d'années.

La vente de la tortue à tempes rouges n'est plus autorisée. Mais d'autres espèces de tortues encore en vente sont également relâchées, notamment la tortue à joues jaunes qui a le même genre d'impact sur le milieu.

Le maintien de cette population, qui a un impact négatif sur l'environnement, dépend des lâchers par les particuliers. Évitez donc d'acquérir des tortues, tout comme d'autres « NAC » ou nouveaux animaux de compagnie. Ceux-ci proviennent souvent de pays exotiques et leur capture ou élevage provoque des conséquences voire des déséquilibres tant dans leurs pays d'origine, que dans le nouveau milieu où ils sont introduits. Si vous en possédez et souhaitez vous en débarrasser, portez-les dans un centre de refuge pour animaux.



Libellule

## LES LIBELLULES

On distingue deux types de libellules. Les «demoiselles» ont l'abdomen très fin, pas plus large qu'une allumette. A Bruxelles, elles sont de couleur rouge, bleu ou vert métalliques ou encore bleu et noir. L'autre type de libellules, « les vraies », ont un abdomen plus épais et, comme les demoiselles, pondent leurs œufs dans la végétation aquatique ou dans l'eau.

Les libellules passent de longues heures à chasser leurs proies: moustiques, mouches, etc. Les larves aquatiques sont également de redoutables prédateurs. Elles vivent de plusieurs mois à parfois quelques années sous forme de larve dans l'eau, où elles passent par plusieurs mues. Elles y mangent des vers de vase, de petits poissons affaiblis, ainsi que d'autres insectes (larves de moustiques, etc.). Le fond vaseux des mares, qui ne gèle jamais, leur permet d'y passer l'hiver. Un jour, la larve sort de l'eau et se transforme en libellule adulte capable de voler à l'air libre, sur place et parfois même en arrière.



## LE RENARD EN VILLE

Aujourd'hui, on voit de plus en plus de renards en ville. Grâce à leur adaptabilité, les renards sont devenus des animaux citadins. Ils sont moins farouches et vivent désormais à proximité des habitations. Ils se nourrissent de restes de nourriture, dénichés dans des sacs poubelles ou des tas de compost, vident les gamelles des chats et installent leur terrier dans les friches et talus. Empruntant ceux des chemins de fer, ils pénètrent jusqu'au cœur de la ville. Certains se sont ainsi retrouvés à la Gare du Luxembourg et d'autres ont même été observés près de la Cité administrative de Bruxelles et de la Gare Centrale. L'état sanitaire de la population de renards fait l'objet d'un suivi par Bruxelles Environnement, en collaboration avec d'autres institutions scientifiques et ce depuis 2001. Il en ressort que les renards urbains bruxellois sont en bonne santé.



### L'ÉCHINOCOCCOSE

L'échinococcose est une maladie due au développement de la larve d'un petit ver dans le foie. Celui-ci parasite l'intestin grêle de certains carnivores sauvages, en particulier les renards roux, ou de certains carnivores domestiques, tels les chiens et plus rarement les chats. Une fois infectés, ceux-ci éliminent des œufs du parasite. Cette maladie est transmise à l'homme si celui-ci ingère des œufs de ce ver, dispersés par les matières fécales de ces animaux : dans le pelage des animaux domestiques, mais aussi, éventuellement, en mangeant des fruits cueillis à moins de 70 cm du sol.

Plusieurs études ont déjà été menées sur les renards en Région de Bruxelles-Capitale, sur la présence de l'échinococcose alvéolaire (ver propre au renard). A ce jour, aucun renard n'a été testé positif. Par mesure de précaution, il reste toutefois conseillé de ne pas toucher les renards trouvés morts, de vermifuger régulièrement les chiens et les chats et de ne pas cueillir de fruits près du sol.

Si vous croisez un renard malade ou blessé, veuillez prendre contact avec la ligue bruxelloise pour la protection des oiseaux (LRBPO, 02/521.06.20). Les cadavres de renard peuvent être signalés à la commune concernée ou à Bruxelles Environnement, si le cadavre se trouve dans un espace vert régional.



### FAUT-IL CRAINDRE LE RENARD ?

Les humains n'ont rien à craindre des renards : ils n'agressent pas l'homme. Quant à la rage, elle n'est plus présente en Belgique depuis 2001. Les terriers bruxellois se situent généralement dans des endroits peu fréquentés. La situation est suivie par Bruxelles Environnement. Si le terrier est situé dans un endroit pouvant causer des problèmes, par exemple trop près des habitations, Bruxelles Environnement peut, si nécessaire, proposer des mesures simples d'aménagement qui rendent le site moins «accueillant» pour l'habitant du terrier.



Voir Info-fiches

[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)

## LES LAPINS

La population de lapins sauvages (ou « lapin de garenne ») est encore abondante à certains endroits, surtout dans le nord de Bruxelles (Laeken, Haren). On peut les apercevoir en fin d'après-midi et le soir, sur les pelouses des parcs, sur certains vallons et dans les clairières. Les lapins vivent en communauté et creusent des terriers formés d'un réseau de galeries. Ils sont très prolifiques et se montrent friands de bourgeons et de jeunes rameaux. Ils peuvent provoquer des dégâts aux arbustes, plantations, etc. Vous trouverez des informations sur la myxomatose sur notre site Internet.



Lapin de garenne

## LE ROSEAU

Tout comme les massettes, les roseaux sont des plantes herbacées à fleurs sans pétales et à graines. On les trouve dans les marais et à proximité des eaux dormantes. Ils sont souvent plantés aux bords des étangs, dans les parcs. En grandes quantités, formant des « roselières », ils peuvent jouer un rôle dans la propreté de l'eau d'un étang ou d'un lagunage. De plus, les roseaux assimilent dans leurs tissus certains polluants. Les roselières permettent aux oiseaux vivant à proximité des zones humides - comme par exemple la rousserolle effarvatte- de se nourrir, de se protéger des prédateurs et également d'y nicher afin d'élever leurs petits.



Populage des marais

## LE POPULAGE

Le populage des marais fait partie de la famille des renoncules, comme par exemple les clématites, les hellébores et les anémones. Cette espèce pousse au bord des ruisseaux, dans les marais et dans les prairies très humides à marécageuses. C'est au printemps que l'on peut admirer ses grandes fleurs jaunes

## LE SUREAU NOIR

Le sureau noir est un arbuste qui peut atteindre jusqu'à 10 mètres de haut pour les plus grands, dans les meilleures conditions, et qui peut vivre 100 ans. Ses fleurs blanches fleurissent de juin à juillet. Les fruits apparaissent à la fin de l'été, sous la forme de baies noires de 3 à 6 mm. Le sureau fait la joie d'une faune variée. Ses baies sont appréciées par de nombreux oiseaux dont les merles. Parmi les premières à sortir au printemps, les feuilles sont appréciées par de nombreux insectes, dont les chenilles des papillons nocturnes. Ses fleurs attirent de nombreux insectes butineurs dont les abeilles et les syrphes. Les tiges creuses sont utilisées par certains insectes, notamment les abeilles solitaires, qui y pondent leurs œufs. Les tiges servent également de refuge hivernal pour quelques espèces d'insectes qui ne meurent pas en automne.

On peut préparer une excellente confiture au sureau, ainsi qu'une délicieuse limonade.

## LES PERRUCHES INVASIVES

Trois espèces différentes de perruches nichent en Région de Bruxelles-Capitale. La présence de la perruche à collier serait due au lâcher d'une quarantaine d'individus lors de la fermeture, en 1974, du parc MELI, au Heysel. Aujourd'hui, elles seraient au moins 7.000. Comme elles confectionnent leurs nids dans des cavités, certains craignent qu'elles ne gênent les espèces indigènes qui les fréquentent également. Une étude à ce sujet a conclu que les perruches entraînent en compétition avec les sitelles, mais pas au point de provoquer leur disparition.



Perruche à collier



Prunellier, épine noire

## LE PRUNELLIER

Cet arbuste de 1 à 5 mètres de haut fleurit (fleurs blanches) début avril, avant la feuillaison. Ses fruits, les prunelles bleues-noires de 10 à 15 mm de diamètre, sont mûrs à l'automne. Comme le sureau noir, le prunellier accueille une faune variée. Sa floraison précoce apporte aux insectes une source de nourriture importante à un moment de l'année où elle est encore rare. Ses fleurs sont butinées par les abeilles, les papillons, etc., à la fois pour leur nectar et pour leur pollen.

Son feuillage nourrit de nombreux insectes, notamment les chenilles de différentes espèces de papillons. Ses fruits restent sur les branches une partie de l'hiver (ils ne sont consommables qu'après les premières gelées) et constituent une nourriture appréciée des oiseaux (merles, grives, etc.) et de certains petits mammifères. Il accueille le nid de quantités d'oiseaux chanteurs de taille moyenne (comme le merle). En effet, ses épines acérées et son aspect touffu rendent ce buisson impénétrable pour les prédateurs comme les chats ou les pies.

## PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ DANS LES PARCS

- Respectez les zones réservées aux promenades, aux activités récréatives et les zones protégées.
- Tenez votre chien en laisse.
- Ne jetez pas de pain aux canards dans l'eau des étangs et les mares des espaces verts.
- Ne lâchez jamais en pleine nature un animal de compagnie, exotique ou non, dont vous ne voulez plus vous occuper. Confiez-le à une association ou à un refuge prêt à accueillir gratuitement chiens, chats, oiseaux, tortues et même les animaux illégaux dont on ne peut ou ne veut plus s'occuper.
- Ne jetez aucun déchet.





## LA BIODIVERSITÉ DANS LA FORÊT

*Ancienne et chargée d'histoire, la forêt de Soignes est un paysage unique en Europe, écosystème exceptionnel, elle abrite une faune et une flore étonnamment riches pour une forêt urbaine.*

## EN FORÊT

*Avec les parcs forestiers et bois privés qui la jouxent, la Forêt de Soignes s'étend sur 5.000 hectares répartis entre les trois Régions, dont 1654 en Région de Bruxelles-Capitale. Il s'agit d'une vaste hêtraie, avec son climat, sa faune et sa flore spécifiques.*

Ecrin de verdure, la Forêt de Soignes est devenue, au fil du temps, la «hêtraie cathédrale» que nous connaissons actuellement. A partir du 18ème siècle, des hêtres ont été plantés. Beaucoup de ces vieux peuplements sont très sensibles aux actions du vent, aux chutes et aux maladies.

Pour maintenir en bonne santé la hêtraie, Bruxelles Environnement procède chaque année à l'abattage et à la vente de bois. Cette opération permet d'éclaircir et donc de donner plus d'espace aux arbres (hêtres, chênes, etc.), de créer des trous de lumière, de planter de jeunes hêtres pour rajeunir la hêtraie et d'introduire d'autres espèces pour créer des zones plus diversifiées et plus favorables à la biodiversité (futaies irrégulières).

Néanmoins, son instabilité naturellement liée aux types de sols présents en forêt et sa sensibilité aux changements climatiques (étés plus secs, neiges tardives, vents plus violents, ...) obligent les responsables à changer la politique de régénération, en privilégiant des arbres mieux adaptés, comme le chêne sessile.

Depuis quelques décennies, la gestion de la forêt privilégie la préservation des ressources et richesses naturelles et la satisfaction des aspirations de la population. La Forêt de Soignes recèle des sols jamais modifiés par l'être humain, ainsi qu'une

réserve d'eau de qualité, tant en surface que dans les nappes souterraines. Elle influence fortement la climatologie régionale. L'avenir et la préservation de la Forêt de Soignes nécessitent une gestion durable, associant les fonctions écologiques, économiques et sociales.



## L'IMPORTANCE DU BOIS MORT

Le bois mort est une composante essentielle pour la conservation de la diversité et le fonctionnement de l'écosystème forestier. C'est donc un élément essentiel à l'équilibre de la forêt.

Il permet :

- de régénérer l'humus dont il est la source principale, et donc d'alimenter les sols et améliorer leur productivité ;
- d'offrir nourriture et abri à quantité d'espèces forestières : champignons, invertébrés, insectes, oiseaux cavernicoles, chauves-souris, rongeurs, etc.

Pour préserver ce bois mort en forêt il faut veiller:

- à ne pas abattre les arbres vivants, sauf s'ils représentent un danger pour les utilisateurs ;
- à ne pas exploiter les arbres couchés ou naturellement tombés, sauf si ceux-ci peuvent être facilement récupérés sans faire de dégâts ;
- à conserver les déchets d'abattage (branches) après exploitation forestière.



## LE CHEVREUIL

Le chevreuil est le dernier grand mammifère sauvage qui peuple la Région de Bruxelles-Capitale. Ce magnifique cervidé est d'autant plus précieux qu'il est vulnérable et fragile. Raison de plus pour le protéger ! A Bruxelles, il a très logiquement élu domicile dans la Forêt de Soignes. Selon les estimations, il y aurait entre 120 et 150 chevreuils dans la partie bruxelloise de la forêt. Ils y trouvent nourriture, calme et abri... mais aussi de nombreux ennemis potentiels, parmi lesquels les chiens courant en liberté. Ceux-ci les prennent en chasse, les amènent à prendre des risques et à traverser des artères routières fréquentées. La santé de la population de chevreuils est étudiée par des institutions scientifiques, à la demande de Bruxelles Environnement. Des rapports paraissent chaque année à ce sujet.

Ne touchez jamais un faon qui semble abandonné: votre odeur éloignerait sa mère à jamais. Signalez toujours la présence d'un animal blessé ou mort aux gardes forestiers ou à Bruxelles Environnement: 02 775 75 75.



### SOIGNES ET NATURA 2000

La Forêt de Soignes fait partie du réseau Natura 2000 qui, à travers l'Europe, rassemble des sites importants pour la sauvegarde d'habitats à haute valeur écologique et la conservation d'espèces rares de la faune et de la flore. L'appartenance à ce réseau implique l'adoption de mesures réglementaires de protection et de gestion des sites.



Voir Info-fiches

[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)

## LE SANGLIER

Depuis 2006, le sanglier est de retour dans la Forêt de Soignes. Il avait disparu en 1917, les derniers spécimens ayant probablement été abattus pour leur viande durant la première guerre mondiale. Le sanglier est l'un des plus gros mammifères sauvages d'Europe. Il peut peser jusqu'à 300 kg. Quelques animaux seulement ont été aperçus dans la Forêt de Soignes. Vous avez peu de chances d'en croiser en plein jour : son activité est principalement nocturne et il est naturellement farouche et discret. Omnivores, les sangliers ont un impact favorable sur la forêt. Ils fouinent dans la terre et assurent ainsi la dissémination des graines. Ils mélangent l'humus au sol, action favorable à la croissance des arbres. Ils se nourrissent également de certaines larves d'insectes parasites sur les plantations et débarrassent la forêt des cadavres d'animaux. Cependant, le sanglier est une espèce prolifique. Sans intervention, il risque de mettre en péril l'équilibre forestier du massif.

Si vous croisez le chemin d'un sanglier adulte ou d'un marcassin, veillez à lui laisser une possibilité de retraite. Évitez de vous approcher de l'animal: restez immobile et attendez qu'il s'éloigne. Si l'animal se dirige vers vous, contournez-le à bonne distance ou rebroussez lentement chemin. En tout cas, n'utilisez pas de bâton ou tout autre objet pour le chasser.

## LE PIC NOIR ET LE PIC ÉPEICHE

Le pic noir est de loin le plus grand des pics d'Europe : l'oiseau adulte mesure de 44 à 48 cm. Espèce typiquement forestière, tambourineur impressionnant, on le trouve surtout dans les vieilles futaies de feuillus, de conifères ou mixtes. Quelques couples nichent en Forêt de Soignes: cette espèce a besoin de grands espaces et de vieux arbres.

Pour délimiter son territoire, le pic épeiche, bien plus petit que le pic noir, tambourine sur le tronc de l'arbre à une vitesse moyenne de 18 coups par seconde. Pour repérer ses proies, il écoute le bruit produit par le choc de son bec sur le tronc pour localiser les galeries creusées par les insectes qu'il recherche. Les pics peuvent supporter 20 coups par seconde et 10.000 coups par jour. Leur cerveau est protégé par un crâne très épais et des muscles qui absorbent les contre-chocs.

## LA BUSE

La buse variable est un rapace de 50 à 55 cm de long, à l'allure un peu lourde en vol. Le dessus de son corps est généralement de couleur brun foncé, le dessous blanc fortement rayé de brun. L'espèce est commune dans les régions boisées. A Bruxelles, elle niche principalement en Forêt de Soignes. Elle se nourrit surtout des cadavres d'animaux morts.



Sanglier



Pic épeiche

## L'AUTOUR DES PALOMBES

Autre rapace de la Forêt de Soignes, l'autour des palombes possède un plumage sombre au-dessus, pâle finement rayé de sombre au-dessous, des ailes arrondies et une longue queue. Il peut atteindre une longueur de 48 à 60 cm. L'autour, rapace typiquement forestier, construit une aire (nid des grands oiseaux de proie) volumineuse dans un arbre, de préférence près d'espaces découverts ou à la lisière de la forêt. Il capture essentiellement des oiseaux, dont les pigeons ramiers qu'il poursuit en naviguant entre les arbres avec une dextérité étonnante.



Autour des palombes

## LES CHAMPIGNONS

Plus de 900 espèces de champignons ont été recensées à Bruxelles, dans la Forêt de Soignes et le Bois de La Cambre. Un chiffre impressionnant, qui témoigne d'une réelle diversité mais qui est à nuancer : 748 espèces sont relativement rares, voire même très rares. Ils sont menacés par une cueillette intensive et par l'impact des nombreux marcheurs qui les piétinent et tassent le sol. Or, les champignons jouent un rôle essentiel dans l'écosystème et un rôle primordial pour la survie des forêts : ils contribuent à la décomposition de la matière organique, servent de nourriture aux animaux forestiers et renforcent la vitalité et la résistance des arbres avec lesquels ils vivent en symbiose.

C'est pourquoi, aujourd'hui, la cueillette des champignons est interdite dans l'ensemble des bois et forêts de notre Région.

## LE HÊTRE

Le hêtre a toujours été naturellement présent en Forêt de Soignes. Mais le paysage typique et bien connu de hêtraie cathédrale, peuplé d'arbres immenses et longilignes, est le résultat d'une plantation pendant la période autrichienne, à la fin du 18ème siècle.

Historiquement, la hêtraie servait à la production de bois de qualité.

Les arbres les plus âgés qui sont exploités actuellement ont été plantés il y a plus de 200 ans. Aujourd'hui, la hêtraie est considérée comme un monument à valeur historique et paysagère.



Amanite tue mouches



Bolet

## LA FOUGÈRE AIGLE

A Bruxelles, il existe une douzaine d'espèces indigènes de fougères. Cette diversité est liée à la variété des habitats naturels et urbains : habitats forestiers, bâtiments, ruines, vieux murs, soupiraux, seuils de portes. Même les quartiers densément bâtis peuvent voir s'installer spontanément plusieurs espèces de fougères.

Présente en Forêt de Soignes, la fougère aigle forme, dans les sous-bois clairs, des peuplements denses, parfois hauts de 2 mètres. L'extension de cette fougère doit être limitée car elle envahit les autres jeunes plantations et empêche la diversification de la flore.

De plus, la faune sauvage (lapin, lièvre, chevreuil) ne se nourrit pas de la fougère et se rabat donc sur les autres jeunes plants. Elle ralentit ainsi l'apparition de buissons que bien des animaux (oiseaux, chevreuils) pourraient utiliser comme abri et comme source de nourriture.

Cependant, les zones à fougère aigle servent d'abri aux mammifères forestiers. De plus, en occupant le terrain, cette fougère permet de maintenir des zones plus ouvertes, en limitant la régénération naturelle de la forêt, et participe ainsi à la diversification des paysages forestiers.

## LE CERISIER TARDIF

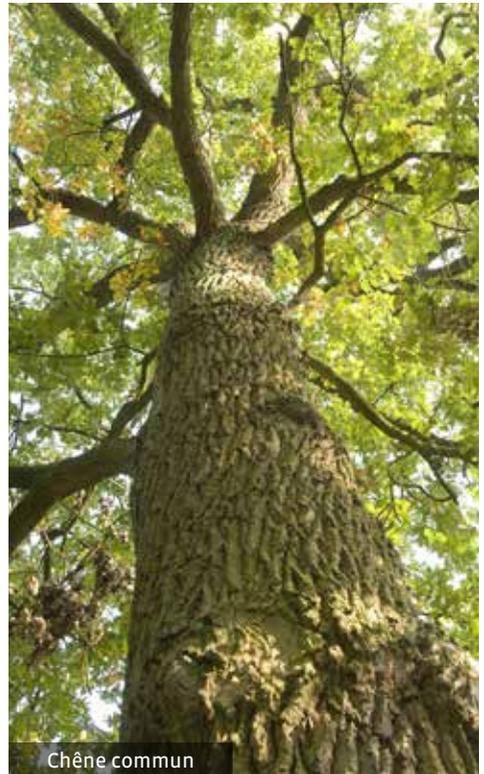
De nombreux arbres exotiques ont été introduits en Belgique et servent aujourd'hui à la production de planches, de pâte à papier et autres dérivés du bois. L'un d'entre eux, le cerisier tardif, introduit chez nous au cours du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, est devenu particulièrement envahissant. Proche parent du cerisier domestique, il a été répandu pour son esthétique et dans l'espoir de le voir un jour produire du bois de qualité. Mais, suite à sa croissance rapide et à ses importantes capacités de reproduction, l'espèce a rapidement échappé au contrôle des gestionnaires. Le cerisier tardif pousse très rapidement et produit un ombrage important

qui étouffe les plantes et arbustes qui se trouvent dans son entourage. C'est pourquoi il fait l'objet d'une gestion spécifique en Forêt de Soignes, en vue d'enrayer son expansion.

## LE CHÊNE

Le chêne atteint 40 m de haut et peut vivre de 500 à 1.000 ans. Ses glandées importantes se suivent tous les 4-5 ans. Le chêne est un des arbres qui accueillent le plus de diversité écologique. Sur son écorce, il accueille de nombreux insectes qui nourrissent les oiseaux insectivores. Les cavités dans son tronc offrent un abri à de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes ou de mammifères. Les glands qu'il produit nourrissent les écureuils, etc.

Deux espèces de chênes poussent naturellement dans nos régions : le chêne sessile et le chêne pédonculé. Le chêne rouge d'Amérique, souvent planté, n'est pas indigène.



Chêne commun

## LE LUCANE CERF-VOLANT

Il s'agit d'un des insectes les plus impressionnants présents dans notre Région. C'est le plus gros d'Europe : les mâles peuvent atteindre 8 cm de long. Les femelles sont noires et atteignent jusqu'à 5 cm de long. Le lucane cerf-volant a besoin d'un habitat spécifique, comportant notamment des vieux arbres et du bois mort, pour la ponte des œufs et le développement des larves.

Ce coléoptère n'est présent que dans une petite partie de la Région, au sud-est, à proximité de la Forêt de Soignes, zone riche en parcs, domaines et talus boisés de gros et vieux arbres. C'est une espèce Natura 2000, donc protégée dans l'Union Européenne.



Lucane cerf volant



### AU SECOURS DU LUCANE CERF-VOLANT

A Watermael-Boitsfort, Bruxelles Environnement récupère des troncs d'arbres morts qui hébergent une population de lucanes cerf-volant et les déplace vers des terrains proches, localisés en zone Natura 2000 (talus des trois tilleuls). Cette action a fortement contribué au maintien de la population locale de lucanes cerf-volant. Plus largement, Bruxelles Environnement adopte une politique systématique de préservation des arbres morts pour protéger les insectes et toute une série d'autres organismes (champignons, mousses, etc.) qui se développent dans le bois mort.

## PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ EN FORÊT

- **Respectez les zones protégées.**
- **Roulez à vélo sur les chemins dédiés à cet effet.**
- **Tenez votre chien en laisse.**
- **Marchez sur les sentiers.**
- **Ne cueillez ni champignons ni tout autre élément de la flore.**
- **Ne prenez pas les œufs (oiseaux, batraciens).**
- **N'attaquez pas un animal qui vous effraie (par exemple un sanglier).**
- **Respectez les diverses indications rencontrées sur votre chemin.**
- **Roulez prudemment sur les routes autorisées à la circulation.**
- **Évitez de faire trop de bruit : vous apercevrez peut-être un chevreuil...**
- **Pour en savoir plus, consultez :**

**document.environment.brussels**

Le dépliant « Nouvelles zones de protection en Forêt de Soignes »

Le dépliant « Des zones de jeux en Forêt de Soignes »

La brochure « La Forêt de Soignes »

La carte interrégionale de la Forêt de Soignes



## PLUS D'INFORMATIONS

### INFOS GÉNÉRALES

#### BRUXELLES ENVIRONNEMENT

[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)

Vous y trouverez entre autres des infos sur la faune, la flore, les menaces, la gestion de la biodiversité... Pour poser toutes vos questions sur la biodiversité en Région de Bruxelles-Capitale : 02 775 75 75 ; [info@environnement.irisnet.be](mailto:info@environnement.irisnet.be)

### PUBLICATIONS

**Info-fiches sur les différentes espèces de faune et de flore** présentes à Bruxelles :

[www.environnement.brussels/biodiversite](http://www.environnement.brussels/biodiversite)

- La faune
- La flore

**Infos sur les différents espaces verts** à Bruxelles: [www.brussels-gardens.be](http://www.brussels-gardens.be)

**Infos sur la Forêt de Soignes**, plan de gestion et zones de protection :

[www.environnement.brussels/espacesverts](http://www.environnement.brussels/espacesverts) > La forêt de Soignes > Gestion de la forêt

**Dépliants sur les espaces verts** de la Région de Bruxelles-Capitale :

[document.environnement.brussels](http://document.environnement.brussels) > Recherche générale > Recherche par thèmes > Nature > Espaces verts

**Brochure « Un jardin naturel et convivial, 100 conseils pour respecter l'environnement et favoriser la biodiversité » :**

[www.environnement.brussels/jardin](http://www.environnement.brussels/jardin)



### RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

#### NATAGORA

[www.natagora.be](http://www.natagora.be); 02 893 09 91

Mundo-B, Rue D'Edimbourg 26, 1050 Bruxelles  
L'association Natagora a pour but de protéger la nature et enrayer la dégradation de la biodiversité en Wallonie et à Bruxelles.

#### LA FORÊT DE SOIGNES

[www.foret-de-soignes.be](http://www.foret-de-soignes.be)

Site d'information officiel de la forêt de Soignes.

#### L'ASSOCIATION ORNITHOLOGIQUE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

[www.aves.be](http://www.aves.be); 02 280 64 23

Rue Marie-Thérèse 87, 1000 Bruxelles

Permanence du mercredi au vendredi de 12h30 à 17h et le samedi de 13h30 à 17h (sauf en juillet, août et septembre).

#### LIGUE ROYALE BELGE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

[www.protectiondesoiseaux.be](http://www.protectiondesoiseaux.be), 02 521 28 50

La Maison de l'Oiseau, 43-45 rue de Veeweyde, 1070 Anderlecht.

#### MAISON WALLONNE DE LA PÊCHE

[www.maisondelapeche.be](http://www.maisondelapeche.be); 081 41 15 70

rue Lucien Namèche 10, 5000 Namur.



Rédaction : Fade In

Layout : Laurent Defaweux

Comité de lecture : Olivier Beck, Jean-Christophe Prignon, Machteld Gryseels, Louis Grippa,  
Rik De Laet, Xavier Van Roy, Serge Kempeneers, Marianne Desager, Francis Radermaker

Coordination : Mathieu Molitor

Dépôt légal : D/5762/2010/03

Editeur Responsable : F. Fontaine - Avenue du Port 86C/3000 - 1000 Bruxelles

Imprimé avec de l'encre végétale sur papier recyclé

Crédit photographique (©) : Olivier Beck : p. 10, 15, 16 / Thierry Bollé : p. 35 / Bruxelles Environnement : p. 23, 25 /  
Céline Carboneille : p. 12, 13, 39 / Xavier Claes : p. 4, 7, 8, 31, 32 / Frédéric Demeuse : p. 33 /  
Yves Fonck : p. cover, 3, 6, 14, 24, 40 / Getty Images : James RD Scott p. 36 /  
Machteld Gryseels : p. 5, 17, 38, 42, 44 / Franck Hidvégi : p. 5, 10, 15, 37 /  
Licence GNU – Wikimedia Commons : p. 13, 15, 21, 29, 30, 34 / Pierre Losseau : p. 43 /  
Robert Ninane : p. 16 / Nathalie Nizette : p. 9, 41 / Stephan Peten : p. 25 /  
Herman Ricour : p. 11, 47 / René Trappeniers : p. 41 / Arnout Vanderhaegen : p. 2, 5, 44 /  
Vilda Foto's : Rollin Verlinde p. 18, 19, 20, 26, 29, 37 – Yves Adams p. 17, 27, 28, 43, 44 –  
Ludo Goossens pp 26, 45 – Mijssel Decler p. 38 / Wildlife Pictures : M. Danegger/NHPA p 21  
– F. Desmette p. 46.

Certains textes dans cette publication peuvent avoir pour but d'expliciter une disposition légale. Pour en connaître la véritable portée juridique, reportez-vous au texte du Moniteur Belge.